LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

ADRESSE

DU QUATRIEME BATAILLON

DU DÉPARTEMENT DES BASSES ALPES,

Aux Autorités constituées et aux Sociétés populaires du même Département.

CITOYENS,

TANDIS que notre horizon eſt dégagée des vapeurs peſtilentielles qui infectoient l'air que nous reſpirons, ſouffrirez-vous que des vils inſectes viennent détruire le germe des ſemences que nous avons jetté ſur la terre de la liberté. Vous êtes trop jaloux d'en recueillir les fruits pour reſter dans l'inaction ; mais quittons la fiction pour parler un langage clair & non apprêté.

La ſentinelle du peuple Français, jalouſe de lui conſerver ſes droits impreſcriptibles, l'avertit l'année derniere des trames odieuſes qui s'ourdiſſoient contre lui ; elle lui dit : ſors de ta léthargie & vois la trahiſon ſe manifeſter de toute part ! Vois le fédéraliſme que tu croyois abattu, lever

encore sa tête altiere ; il est suivi du fanatisme non moins redoutable ; il a déjà armé contre toi une nuée d'esclaves : alors l'homme libre, digne du nom Français, reprit son énergie, dégagé de toutes ses affections particulieres, ne considérant que l'intérêt de la patrie, il s'arme du fer vengeur, il frappe ; tout cede à ses coups, le colosse est renversé ; les cris d'allégresse succédent rapidement à la douleur la plus profonde : nous serions blâmables si, ivres de gloire, nous nous endormions à l'ombre de nos lauriers ; ne soyons plus si confians, veillons & veillons sans cesse : nous avons encore parmi nous des ennemis plus à craindre que les despotes couronnés ; ce sont les infâmes suppôts du fanatisme, les prêtres qui nous ont subjugués pendant si long-temps, pires que des anthropophages, non-contents de s'être abreuvés de notre sueur, de s'être engraissés de notre substance, ils éprouveroient un plaisir malin à faire verser des torrens de sang pour satisfaire leur ambition déméfurée ; ils voudroient propager & faire prévaloir (en se couvrant du voile de la vertu), les principes les plus vicieux, les erreurs les plus manifestes pour mieux nous asservir ; leur infâme morale, dont ils connoissent le louche, ne sauroit frapper que des esprits foibles & ignorans, faciles à détromper, lorsque la raison les éclaire ; il est urgent de faire briller cette clarté : détruisons la cause si nous voulons que l'effet cesse.

Si vous n'avez encore adopté aucun parti pour rendre vains les efforts de ces agens perfides du despotisme, nous vous invitons à imiter l'exemple de nos freres du département de l'Ain & de plusieurs autres de la république. Chez eux, les vertus seules sont révérées, leurs divinités sont la liberté, l'égalité ; ils n'ont d'hommages que pour elle ; tout culte religieux est proscrit, leurs jours de repos sont marqués par les décadis ; les anciennes institutions sont déjà effacées de leur mémoire, leurs fêtes civiques offrent le spectacle le plus imposant, les autels du fanatisme sont renversés de même que



les murs qui les entouroient ; ſur leurs débris un ſeul a été élevé, celui de la patrie, au-tour duquel on s'aſſemble tous les dix jours pour chanter des hymnes à la liberté, pour entendre expliquer les loix & prêcher la ſaine morale par les apôtres de la révolution, ſeuls dignes d'être crus. Les prêtres, cette horde menſongere, ſont incarcérés ; la liberté leur eſt rendue lorſque, par un ſincere retour à eux-mêmes, ils abjurent des erreurs que la plupart d'entr'eux affectoient de ne pas connoître. Les heureux changemens ſont dûs au brave montagnard ALBITTE, qui, animé du plus ardent patriotiſme, a ſu électriſer les habitans de ces contrées ; la convention nationale, toujours attentive au bonheur du peuple, n'a pu refuſer ſes éloges aux meſures adoptées par le digne républicain.

Nous nous flattons que la voix de vos freres d'armes ne percera pas en vain juſqu'à vous, & que ſi les racines du mal ne ſont pas encore détruites, vous vous empreſſerez d'y porter un prompt remede ; celui que nous vous offrons vous paroîtra de quelque efficacité. Vous aurez tout mérité de la patrie, en ſaiſiſſant toutes les occaſions de ſauver la choſe publique.

VIVE LA RÉPUBLIQUE, VIVE LA MONTAGNE.

A Bourg régénéré, le premier Germinal, l'an deux de la république une, indiviſible & impériſſable.

Approuvée par le bataillon, ſignée du conſeil d'adminiſtration & des officiers du ſuſdit bataillon.

Certifiée conforme à l'original, par nous premier chef.

MEIFRED.

A Bourg, de l'imprimerie de PHILIPON & compagnie.

f1

Bourg regeneré

adresse du 4e bataillon du departemt des basses alpes

du 1er germinal an 2e

Aux Citoyens
juges du tribunal de district
de Castellanne departement des
basses alpes

A Castellanne